

LA PHILOSOPHIE

L'INCONSCIENT

Bonjour à toutes et à tous,

Bienvenu sur ondes lycéennes pour un nouvel épisode de notre série consacrée aux grands thèmes de la philosophie.

Aujourd'hui, je vais vous présenter l'histoire de la notion d'inconscient en philosophie, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, en montrant en quoi elle remet en cause l'idée que l'homme serait totalement maître de lui-même.

Tout d'abord, il faut définir l'inconscient : il désigne tout ce qui se passe dans notre esprit sans que nous en ayons conscience. Autrement dit, nous ne contrôlons pas totalement nos pensées, nos désirs ou nos actions.

Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, cette idée n'est pas encore clairement formulée. Cependant, des philosophes comme Platon ou Saint Augustin montrent déjà que l'être humain n'est pas parfaitement rationnel. Par exemple, Platon décrit des conflits entre les différentes parties de l'âme, ce qui suggère que certaines forces nous échappent. Mais il ne s'agit pas encore d'une véritable théorie de l'inconscient.

À l'époque moderne, la philosophie insiste au contraire sur la conscience. René Descartes affirme : « Je pense, donc je suis ». Pour lui, la conscience permet de se connaître soi-même, et l'esprit est transparent à lui-même. Par exemple, quand on réfléchit avant de prendre une décision importante, on a l'impression de maîtriser ses pensées. À ce moment-là, l'idée d'un inconscient est donc rejetée.

C'est au XIXe siècle que la notion d'inconscient apparaît vraiment. Arthur Schopenhauer montre que nos actions sont guidées par une volonté irrationnelle dont nous n'avons pas toujours conscience. Friedrich Nietzsche va encore plus loin en expliquant que nos valeurs et nos idées sont influencées par des instincts et des pulsions cachées.

Mais c'est surtout avec Sigmund Freud que la notion d'inconscient devient centrale. Il affirme que « le moi n'est pas maître dans sa propre maison ». Cela signifie qu'une grande partie de notre vie psychique est inconsciente. Par exemple, les lapsus, les rêves ou les oublis peuvent révéler des désirs cachés. Si quelqu'un oublie un rendez-vous important, cela peut traduire un refus inconscient. Pour Freud, la psychanalyse permet justement de révéler cet inconscient.

Cela correspond à une idée essentielle : l'inconscient limite notre liberté, car nos choix ne sont pas totalement conscients.

Cependant, cette théorie est critiquée. Jean-Paul Sartre refuse l'idée d'un inconscient qui nous déterminerait. Selon lui, dire « je ne savais pas » peut être une excuse pour éviter d'assumer ses responsabilités. Il parle alors de « mauvaise foi ». Par exemple, quelqu'un qui triche à un examen ne peut pas se justifier en disant qu'il n'était pas conscient de son acte. Pour Sartre, nous restons responsables de nos choix.

Pour conclure, la notion d'inconscient marque une rupture majeure dans l'histoire de la philosophie. Elle remet en cause l'idée d'un sujet totalement rationnel et transparent à lui-même. L'homme est à la fois conscient et inconscient : il peut se connaître, mais jamais complètement.

Merci de nous avoir écouté et à bientôt pour un nouvel épisode sur Ondes Lycéennes.

L'ENJEU DE L'ENVIRONNEMENT

EXPLOITER, PRÉSERVER ET PROTÉGER.

Bonjour à toutes et à tous,

Aujourd'hui, je vais vous parler d'un enjeu central : la relation entre les sociétés humaines et leur environnement, à travers trois notions clés : exploiter, préserver et protéger.

Pendant très longtemps, les humains ont considéré la nature comme une ressource à leur disposition. Au Paléolithique, les hommes sont chasseurs-cueilleurs et nomades. Ils prélèvent ce dont ils ont besoin, mais sans transformer profondément les milieux.

Tout change avec la révolution néolithique, à partir de 8000 avant Jésus-Christ. Comme l'explique l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, c'est l'une des grandes ruptures de l'histoire humaine. Les hommes deviennent sédentaires, développent l'agriculture et l'élevage, et commencent à transformer durablement leur environnement.

Les forêts sont défrichées, les sols cultivés, les animaux domestiqués. C'est le début de ce qu'on appelle l'**anthropisation**, c'est-à-dire la transformation des milieux naturels par l'homme. Par exemple, sur le site archéologique de Jerf el Ahmar, les habitants ont aménagé des terrasses et construit des structures pour s'adapter à leur environnement. Cela montre que l'homme commence déjà à modifier les paysages.

À l'époque moderne, à partir du XVI^e siècle, cette exploitation s'intensifie avec la colonisation des Amériques. Les Européens exploitent massivement les ressources naturelles comme l'or et l'argent, souvent sans se soucier de leur renouvellement. Les forêts sont aussi fortement utilisées pour construire des navires. La pression sur les milieux augmente, notamment à cause de la croissance de la population.

Mais le véritable tournant arrive avec la révolution industrielle, à partir de la fin du XVIII^e siècle. Grâce à la machine à vapeur inventée par James Watt, la production s'accélère considérablement. Les usines se multiplient, les villes grandissent, et l'exploitation des énergies fossiles comme le charbon transforme profondément les paysages. siècle avec le développement des usines. Mais cette industrialisation a aussi des conséquences négatives : pollution de l'air, dégradation des paysages, conditions de vie difficiles.

C'est à ce moment-là que les sociétés commencent à prendre conscience des limites de la nature. Progressivement, on distingue trois idées importantes : exploiter, c'est utiliser les ressources ; préserver, c'est éviter leur dégradation ; et protéger, c'est mettre en place des actions pour limiter l'impact humain.

En conclusion, depuis le Néolithique jusqu'à aujourd'hui, les humains n'ont cessé de transformer leur environnement. Mais cette transformation a aussi conduit à une prise de conscience essentielle : la nature n'est pas infinie, et il devient nécessaire de la préserver et de la protéger.

Merci de nous avoir écouté et à bientôt pour un nouvel épisode sur Ondes Lycéennes.